

Quand, groupés au début du siècle en société, les *Amis du Luxembourg* lui offrirent deux Degas, deux Renoir « l'antichambre du Louvre », envahie par l'Institut, ne possédait guère de viable que ce qu'à grand-peine l'Etat avait accepté du legs Caillebotte et de quelques mécènes. En 1952, une centaine de toiles, de Cézanne à Matisse, témoignaient à nouveau de l'esprit de découverte de ceux qui étaient devenus les *Amis du musée d'Art moderne*.

Aujourd'hui, près de soixante-quinze collections ont formé une anthologie qui va de Bonnard à nos jours. Ce vaste panorama de la peinture actuelle comprend des œuvres de première importance, de Bonnard, Modigliani, Matisse, Rouault, Picasso, Soutine, Derain, Segonzac, et moins connues que le fond habituel du musée, dont d'urgentes réfections — qui coïncident avec celles que réclamait le Jeu de Paume — priveront pour quelques mois encore les visiteurs. Les Amis du Musée d'Art moderne, qui versent chaque année un tribut modeste (5.000 fr.) permettant d'acheter des œuvres qu'ils offrent à la collectivité (et qu'on peut voir réunies, avenue du Président-Wilson, dans deux salles), ne sont encore que trois cents. Ne devraient-ils pas être mille ?

Les maîtres les plus expéditifs, jusqu'ici, allaient de l'ébauche à la réalisation finale : l'œuvre, après être passée par plusieurs états, bénéficiait des recherches antérieures. Picasso, lui, fixe fébrilement au cours d'un même jour, ou d'une même matinée, tout ce

LES  
« SURINDEPENDANTS »  
CELEBRENT  
LEUR 25<sup>e</sup> EXPOSITION

PAS de jury d'admission, tous les artistes étant autorisés à présenter librement leurs œuvres au public, mais s'engageant à ne les pas présenter dans une organisation similaire, voilà ce qui distingue le Salon des surindépendants de ses rivaux, voilà donc il peut s'enorgueillir et ce qui empêche aussi son rayonnement. Cat, son président ne l'avoue pas sans tristesse, exiger des sociétés le renoncement à toutes les facilités et aux fructueuses combinaisons publicitaires ou commerciales, c'est à notre époque trop compter sur l'héroïsme. Aussi, beaucoup d'entre eux n'ont-ils fait que passer dans l'association et sont-ils allés grossir la cohorte des courtisans du succès.

Je dois préciser, pour ma part, que des peintres de grand talent ont quitté les « Surindépendants » pour des raisons moins viles et plus justifiables. C'est qu'ils ne pouvaient supporter autour d'eux cette foule de médiocres qui paraît, cette année encore, bien encombrante. Pour démontrer néanmoins l'importance des « Surs », le comité directeur a réuni quelques œuvres anciennes révélées au cours d'un quart de siècle d'activité. Nous constatons ainsi que Serge Férat, André Beaudin, Borès, Torrès-Garcia, Suzanne Roger, Goetz, Jules Lefrancis, Lurçat, Charchoune, Mané-Katz ont appartenu à ce mouvement.

# EXPOS

Le sculpteur Gonzalès y a même exposé de 1931 à 1934 une vingtaine de ses ouvrages.

Le dernier carré des fidèles tire avantage de cette intéressante rétrospective. Ils vont jusqu'à prétendre que bien des réussites actuelles ont été « inspirées directement par les très pertinentes recherches, souvent méconnues et décriées, exposées chez eux ». C'est là sous-estimer par trop la valeur de l'individu. Il suffit, après avoir visité la rétrospective, de contempler les quatre cents peintures et sculptures rassemblées dans les autres salles pour s'apercevoir que seule compte vraiment en art la personnalité de l'exécutant.

Quand vous aurez vu les dessins de Montaubain, les aquarelles de Rankovitch, les tableaux de Raza, Rimbert, René Mendès-France, les deux compositions de Szobel, qui s'est profondément et heureusement renouvelé, vous serez affligé par le nombre de pauvretés, de démarquages, de prétentions délirantes qui recouvrent les elmaises. Non, quoi qu'on dise et qu'on prédisse, il n'y a rien dans tout ça qui annonce un nouveau Gonzalès ou un futur Beaudin !